

## Cinq procédures pour délimiter son terrain d'étude

Avancées par Max Gluckman et Ely Devons

*Laurent Beduneau-Wang*  
*École polytechnique*

CE TEXTE S'APPUIE  
SUR DES NOTES  
PERSONNELLES  
PRISES, EN TANT  
QU'AUDITEUR LIBRE,  
LORS DU SÉMINAIRE  
« ETHNOGRAPHIE  
GLOBALE DE LA  
MONDIALISATION »  
ANIMÉ PAR LAURENT  
BERGER À L'EHESS DE  
MARS À JUIN 2013

Au début d'une thèse, les intentions sont claires (comprendre un groupe humain, une entreprise, une organisation, un territoire, etc.), l'horizon est lointain (au moins 3 ans), le sujet est vaste (même dans une thèse de terrain, l'intitulé initial a toujours une ambition conceptuelle implicite). Progressivement, prenant place devant le bureau, face au clavier, les idées s'enracinent, les articles, les ouvrages et les documents de terrain s'accumulent en piles instables, la lumière passe entre. Classer les documents devient crucial pour essayer de s'y retrouver, mais selon quelles catégories ? Par discipline ? Par thématique ? Par questionnement ? Par période ? Finalement, quel est le cœur du sujet ? La clarté des débuts s'obscurcit. Le sujet n'était pas si précis qu'il en avait l'air... ou plutôt était seulement à peu près précis pour chacun des interlocuteurs dans sa discipline ou son activité. Bref, concrètement, un grand fatras de documents, des perceptions qui divergent et un champ d'étude qu'aucune bibliothèque ne peut contenir en totalité. Il devient alors nécessaire de limiter son domaine d'investigation, de simplifier pour espérer pouvoir prouver avec robustesse quelque chose à partir duquel il sera possible de faire science, « en faisant du cas un cas » (Dumez, 2013). Comment y parvenir ? Comment un anthropologue, Max Gluckman, aidé d'un économiste-statisticien, Ely Devons, approchent-ils ce sujet très concret (quoique) ?

Anthropologue britannique, d'origine sud-africaine, Max Gluckman s'est spécialisé dans l'analyse des relations sociales et des systèmes politiques en Afrique. À la fin des années 40, il prend un poste à l'université de Manchester et en devient le premier professeur d'anthropologie sociale. Par ses travaux et les chercheurs qui l'entourent, progressivement, il construit, ce qu'il est désormais coutume d'appeler l'école de Manchester – Manchester School. En font notamment partie Victor Turner, Frederick George Bailey, Edmund Leach, Clyde Mitchell, Bruce Kapferer. En grande partie financée sur fonds publics pour mieux comprendre l'empire colonial britannique, l'École de Manchester s'est notamment caractérisée par une double exigence méthodologique : un travail ethnographique avec des études de cas détaillées sur des terrains de longue durée, ce qui suppose des financements en conséquence, et un usage – relativement précurseur – de la statistique dans l'analyse des données.

Au cours des années 50, les travaux de recherche ont porté sur les tribus africaines et les villages indiens, thèmes classiques de l'anthropologie de l'époque, mais aussi sur les usines et villages en Grande-Bretagne. À l'occasion de la préparation d'un

colloque de l'Association of Social Anthropologists en 1957, le groupe de chercheurs s'interrogent sur :

What was common in our methods and analyses, and how they were distinguished from and related to those in other social and human sciences.  
(Gluckman, 1964, p. V)

Ces interrogations ont fait l'objet d'échanges avec des chercheurs d'autres disciplines au sein de l'université de Manchester, en particulier avec les facultés d'études économiques et sociales, de philosophie et de sciences politiques. Au cours de ces échanges, Ely Devons, l'économiste du groupe, revient de manière récurrente sur deux questions :

- Quels sont les hypothèses de base sur lesquelles s'appuient les socio-anthropologues dans leurs travaux ?
- Selon quels critères les socio-anthropologues décident-ils de limiter le champ de leurs recherches ?

Ces deux questions constituent la ligne directrice d'un ouvrage collectif dirigé par Max Gluckman (1964). La conclusion de l'ouvrage, co-écrite par Ely Devons et Max Gluckman, répond à ces deux questions en décrivant de manière pragmatique cinq procédures pour restreindre son domaine d'investigation, sujet qui nous intéresse plus particulièrement :

Reality is complex, and the first task of any scientist is to delimit specific problems within a restricted field of data. (Gluckman, 1964, p. 158)

De quel type de démarcation parle-t-on ? Pour commencer, Devons et Gluckman se réfèrent à l'ambition initiale de Durkheim dans *Les règles de la méthode sociologique* : constituer un « domaine exclusif » à la sociologie. Dès les premières pages, Durkheim se trouve confronté au problème de savoir si tel ou tel fait est de nature sociologique, ou pas. Boire, dormir, manger, réfléchir, est-ce du domaine de la sociologie ? Pour Durkheim, ces activités sont d'un intérêt pour la biologie ou la psychologie. De facto, il semble les exclure du domaine de la sociologie tout en ajoutant que la société se préoccupe de ce que ces fonctions soient exercées de manières ordonnées. Les problèmes pour trouver une ligne de démarcation entre ce qui relève de l'objet sociologique ou pas ne font que commencer. Gluckman et Devons veulent absolument éviter cet écueil. Ils préfèrent définir ce qu'est la réalité avant toute segmentation par discipline. Ils se réfèrent à Radcliffe-Brown et Whitehead qu'ils reprennent à travers deux propositions :

La réalité [...] est un passage d'événements dans l'espace-temps. (Gluckman, 1964, p. 159)

Nous pouvons observer ces événements. (*idem*)

Il s'agit moins de trouver un objet sociologique, anthropologique, psychologique (et j'ajouterais de gestion), que d'observer des événements, des situations. Tout événement qui influence la manière dont les hommes vivent ensemble peut être d'un intérêt pour l'anthropologue. Dans le passage des événements apparaissent certaines régularités dont l'esprit scientifique suppose qu'elles dépendent les unes des autres de manière systématique. Ces événements peuvent être étudiés par différentes disciplines. C'est moins la nature en propre des événements que les différents types de relations, d'interdépendance, que les événements entretiennent entre eux qui distinguent les disciplines les unes par rapport aux autres :

The different social and behavioral sciences are in the main distinguished not by the events they study but by the kinds of relations between events which they seek to establish. Events themselves are neutral to the different

disciplines. [...]. In our other terms, it is fruitless to demarcate as a relatively autonomous and independent system, a set of regularities which depend essentially on events and relations between event outside that system. (Gluckman, 1964, pp. 160-162)

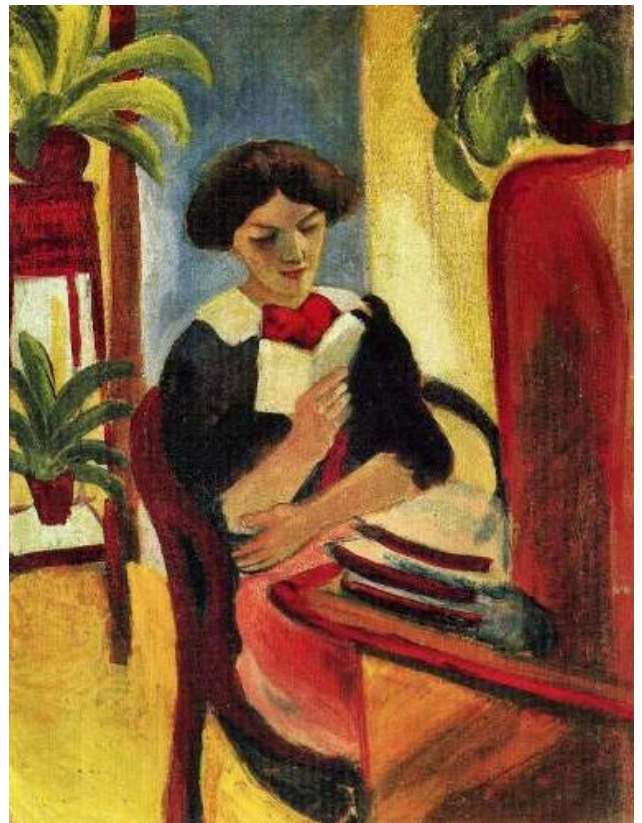
Ceci étant dit, quelles sont ces cinq procédures pour délimiter son terrain d'étude ?

(1) La première procédure, la circonscription (*circumscribing*), consiste à limiter le terrain d'étude dans l'espace et le temps, notamment pour être en mesure d'isoler un volume raisonnable de données reliées entre elles. Une approche complémentaire peut consister à cibler un type d'activités particulier : les relations domestiques, les liens entre activité religieuse et relations sociales, etc. Il s'agit de fixer les frontières de la réalité à étudier en fonction de critères de pertinence et de faisabilité techniques (possibilités d'observation sur le terrain, accès aux données, capacité à stocker les données au moins le temps de la recherche, etc.).

(2) Sur ce fragment de réalité, le chercheur a la possibilité de ne pas interroger certains objets ou événements et de les prendre comme des faits. Cette procédure est appelée incorporation. Elle a pour objet d'incorporer des faits complexes sans analyse. Le chercheur peut considérer ces faits comme des boîtes noires dont il n'a pas l'obligation d'interroger la complexité interne. L'exemple cité, souvent mentionné dans les études de sociétés tribales, concerne les pluies quant à leurs impacts sur les cultures et l'élevage. L'anthropologue n'a pas besoin de traiter des causes scientifiques des pluies, ce n'est *a priori* pas son domaine de recherche. En revanche, il doit rendre compte des éléments dont il se sert et qui ne relèvent pas de sa compétence. Chaque délimitation doit être justifiée.

(3) La troisième procédure, abrégé ou écourter (*abridging*) au lieu d'intégrer des faits comme tels, fait sienne des conclusions auxquelles ont abouti d'autres disciplines ou dans lesquelles ces disciplines ont une approche pertinente de phénomènes qui interagissent avec ceux étudiés par l'anthropologue. Autant l'incorporation peut se faire directement sans mise en forme particulière, autant l'opération d'abrégé nécessite de brièvement résumer, voire simplifier la conclusion en question. À ce stade, l'opération d'abrégé peut être qualifiée de deux manières. Soit les conclusions, auxquelles l'anthropologue se réfère, ont fait l'objet de recherches identifiables dans d'autres disciplines et l'opération d'abrégé est validée (*validated abridging*), soit ce n'est pas le cas et l'opération d'abrégé n'est que postulée (*postulated abridging*). La plus grande prudence est alors préconisée dans la présentation des résultats globaux de la recherche. L'opération d'abrégé peut prendre plus d'ampleur encore, quand l'anthropologue s'approprie non seulement les conclusions d'autres disciplines, mais également leurs postulats et hypothèses quant à l'analyse d'un faisceau de phénomènes en lien avec son sujet de recherche principal. Réunies, la procédure 2, incorporation, et la procédure 3, *abridging*, sont qualifiées de compression.

(4) La quatrième procédure vise à donner la possibilité à l'anthropologue de garder sa liberté vis-à-vis d'autres disciplines tout en se garantissant un domaine dans lequel ses recherches sont valides. Quand des phénomènes



Elisabeth lisant,  
August Macke (1910)

complexes apparaissent à la frontière de son terrain, il peut faire des hypothèses naïves (*naïve assumptions*). Par cette opération :

He is entitled to disregard the researches and conclusions of those other disciplines as irrelevant to his problems. (Gluckman, 1964, p.165)

Il s'agit d'une naïveté justifiée (*justified naivety*). Après avoir évoqué la naïveté justifiée des anthropologues à l'égard de la personnalité humaine, champ privilégié de la psychologie, les auteurs mentionnent la place qu'elle tient chez les économistes :

When economists assume that individuals are consistently and consciously rational and are motivated by enlightened self-interest, they are plunging still deeper into naivety. (Gluckman, 1964, p. 166)

La naïveté est un devoir en ce sens qu'elle est une forme d'humilité à reconnaître la compétence d'autres disciplines à mieux traiter l'approche d'un phénomène qui de toute manière comporte de multiples dimensions.

(5) Le terrain d'étude étant délimité dans ses frontières externes, par rapport aux autres disciplines, une dernière procédure est nécessaire en interne : simplifier les événements, faits et variables (*simplification*). En sciences sociales, la matière première du terrain ne peut être présentée en totalité. Il est nécessaire de justifier la raison pour laquelle la granularité n'est pas plus fine. Ce processus de simplification est complexe, ils en sont conscients et ne souhaitent pas le développer dans l'ouvrage :

This process of simplification raises difficult problems with which we are not on the whole concerned in this book, but we draw attention to its importance in relation to the procedure we are discussing, because the rules for the application of incorporation, abridgment and naivety, apply also to simplification. (Gluckman, 1964, p.167)

Finalement, les cinq procédures évoquées se chevauchent et s'appliquent les unes aux autres. Il ne s'agit pas d'une démarche linéaire – la réalité l'est-elle d'ailleurs ? Ces processus sont en réalité imbriqués les uns dans les autres.

En définissant cinq procédures pour délimiter son terrain et la manière dont les autres disciplines peuvent être appelées ou non, Gluckman et Devons contribuent non seulement à éclairer le chemin du thésard sur son terrain d'étude, sa discipline – anthropologie ou une autre science humaine et sociale, économie incluse – mais ils lui permettent aussi de comprendre comment poser les bases d'une approche interdisciplinaire. Dans le même temps, le travail de délimitation d'un sujet, d'un cas est complexe et compliqué. Pour éviter les complications, et pas seulement avec les évaluateurs, il paraît nécessaire de fermer son sujet (*closed system*, première partie du titre du livre), de rester ouvert à la complexité (*open minds*, deuxième partie du titre du livre), et modeste :

[...] this is only an analytical device, he has to keep his mind open to the possibility that he has made his closure at an inappropriate point, and that the working of the closed-off system he is considering may depend essentially on facts and relations outside the boundaries he has artificially, and to some extent, arbitrarily, established. (Gluckman, 1964, p.185)

Au-delà, cet ouvrage ne s'inscrirait-il pas dans une tradition qui s'interroge plus sur l'étude de cas que sur le cas lui-même ?

L'accent est mis dans la littérature sur l'étude de cas, ses propriétés, sa fécondité, sa validité, ses difficultés, et peu sur la question fondamentale sous-jacente : qu'est-ce véritablement qu'un cas ? (Dumez 2013)

La question reste ouverte.

## Références

Dumez Hervé (2013) “Qu’est-ce qu’un cas ?”, *Le Libellio d’Aegis*, vol. 9, n° 2, pp. 13-26.

Durkheim Émile (2009/1894) *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, Petite Bibliothèque Payot.

Gluckman Max [ed.] (1964) *Closed Systems and Open Minds. The Limits of Naivety in Social Anthropology*, Edinburgh & London, Oliver & Boyd ■